

# Propos en marge

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

souligné au crayon rouge. Il y avait déjà un occupant dans la cellule.

Il vit mon regard. «Nous aurons un triste Noël, dit-il.» «Alors pourquoi en souligner la date? demandai-je.» Mais ma question resta sans réponse. Quelques semaines plus tard Noël arriva. La soirée s'écoula dans un immense silence dont je n'osai pas deviner le secret. Les autres soirs il y avait du bruit, des chants, on se racontait ceci ou cela. Pas ce soir-là. Nous restions éperdument silencieux. Malgré les quelques cigarettes et la meilleure nourriture reçues de l'Assistance sociale.

En écoutant ce silence (car parfois le silence parle une langue plus compréhensible que n'importe quel langage vivant) je me souvenais d'un autre Noël. C'était aussi à l'étranger, j'étais déjà un réfugié. C'était chez un pasteur protestant. Il nous avait invités chez lui, nous qui étions détachés de notre patrie et de notre famille, pour essayer de nous rendre un peu de ce que nous avions perdu. Chez lui, j'avais observé le même silence, le même mutisme qu'ici ce même soir.

Dans la prison, ce soir de Noël, je sus pourquoi. C'est ainsi que j'ai découvert tout le sens de Noël. Robinson fit un calendrier pour savoir la date de Noël. Pourquoi était-elle si importante, pour lui dans sa solitude? C'est qu'il ne fut plus vraiment seul dès qu'il y eut Noël avec lui et dès qu'il sut quand serait Noël. Comme nous autres, détenus dans la prison, qui nous sommes enfermés dans nos souvenirs et qui avons vu renaître en eux tous ceux que nous aimions, Robinson était désormais avec ceux qui lui étaient chers. On n'est jamais seul en présence des grandes fêtes. Quand elles reviennent, celles que tous célèbrent, chacun de nous se souvient de ceux qui pensent à lui. Noël, c'est un lien mystérieux entre nous et notre passé, entre nous et les personnes qui ont passé dans notre vie, entre nous et le monde.

Chez ce pasteur, nous n'étions pas réellement chez notre hôte, mais à la maison natale. Comme Robinson n'était plus dans l'île. Ni nous, les détenus, à la prison. Noël, c'est la grande rencontre de ceux qui s'aiment.

«Voilà ce que c'est encore, Noël, dis-je à mon amie.» Mais certainement elle ne pouvait me comprendre, sa fête à elle n'était pas Noël, sans doute en avait-elle une autre. Elle me demanda encore, avec curiosité:

— Est-ce que vous penserez à moi, le 25 décembre?

— Non, répondis-je. Je penserai à vous l'année prochaine seulement. Il faut d'abord que vous deveniez souvenir...

Elle ne m'a pas compris non plus. Mais je n'ai pas attendu sa réponse. Je suis rentré chez moi, dans la nuit si douce. Et j'étais calme et heureux.

Mathias \*\*\*

## PROPOS EN MARGE

# ENFANCE

Par Samuel Chevallier

En 1815, les monarchies respiraient. La Gueuse, comme on appelait alors la Révolution française, avait expiré dans les bras d'un militaire trop aisé... En 1830, il était évident que les systèmes anciens avaient vécu: la Gueuse avait vaincu.

Aujourd'hui, cinq ans après l'armistice, on ne voit que trop à quel point les ferments répandus par le système battu sur le champ de bataille ont conservé de virulence. Qui ose croire que les temps pré-hitlériens reviendront tels qu'ils furent?

...Ce phénomène étonne. Pourquoi les morts resurgissent-ils ainsi de leur tombe?

Je crois pourtant que l'explication (une partie de l'explication, car aucune ne sera jamais complète) est simple: on oublie de songer au moment où deviennent adultes ceux qui étaient enfants quand les grandes choses se passaient!

Possible, que le père, en 1815, ait été las de la liberté. Mais son gosse, qui avait eu cinq ans aux grandes heures de la Révolution, ce gosse-là était irréductible. Il attendait son heure.

Comme l'attendent ceux qui avaient cinq ans aux défilés de Nuremberg...

C'est à Noël que la chose m'apparaît dans toute sa clarté. Parce que je crois bien que, parmi tous les éléments qui assurent la pérennité d'une Eglise, les Noëls des souvenirs d'enfance sont le plus important. Le plus agissant, parce que le plus irraisonné.

Avouerai-je que, personnellement, la belle foi de mes Noëls d'enfance, je ne la pourrais plus retrouver? Mais le parfum de ces Noëls, lui, m'obsède chaque année dès la mi-décembre. Matériellement, physiquement. Je sens les bougies d'autrefois, j'ai encore dans la main la douceur du métal des premiers wagons de chemin de fer que je trouvais sous l'arbre; et s'il est admis une fois pour toutes que les femmes d'aujourd'hui font moins bien que leurs mères certaines choses essentielles — les bricelets, par exemple! — c'est tout bonnement que les meilleurs bricelets n'auront jamais la saveur que je retrouve dans toute ma bouche en pensant à ceux de mes cinq ans...

Et on m'étonnerait en me disant que je suis une exception.

Alors, la persistance de certaines idées, de certaines fois, de certaines illusions (qu'est-ce qui est foi, qu'est-ce qui est espoir, qu'est-ce qui est illusion? Bien outre-cuidant qui se le dirait!) je crois qu'elle s'explique en bonne partie par le caractère indélébile du souvenir d'enfance. Ça, personne ne peut l'arracher.

Et le plus grand mécréant du monde, vous n'empêchez pas qu'il y ait, aux environs de la Noël, un instant où, sincèrement, du plus profond de soi-même, il regrette le beau temps, le temps magnifique et radieux où il croyait au Père Noël!

Il lui semble que c'était tellement plus simple...